

René Dubos
Comme un grand oiseau de paix

Ginette Beaulieu

Number 7, Fall 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1646ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaulieu, G. (1982). René Dubos : comme un grand oiseau de paix. *Nuit blanche*, (7), 42–43.

René Dubos

«Comme un grand oiseau de paix ayant délivré son ultime message, René Dubos est parti, au soleil levant, le 20 février 1982, trouver une autre place dans l'ordre cosmique des choses», lit-on, en manière d'épithète, à l'endos de son dernier livre *Les Célébrations de la vie*, dans lequel il nous lègue un dernier message d'espoir.

Après 81 ans de vie, le biologiste René Dubos affirmait toujours sa foi en l'humain, son optimisme face à l'avenir de la planète et de l'homme, même s'il s'avouait, devant certains problèmes, d'un «optimisme désespéré». Ce qui le rassurait essentiellement, c'est que «les être humains ont été et restent créatifs d'une manière unique parce qu'ils sont capables d'intégrer le pessimisme de l'intelligence et l'optimisme de la volonté». C'est que l'homme peut recréer son environnement.

Agronome devenu l'un des plus grands experts en nutrition et en développement, biologiste salué comme un maître dans le domaine de la microbiologie, René Dubos était de plus et surtout un amoureux de la terre, de la vie. Un savant qui avait choisi d'être et de rester profondément humain bien qu'il eût jonglé toute sa vie avec la science et la recherche.

Conjuguant avec un rare bonheur esprit scientifique et pensée humaniste, avec ce constant souci de rigueur et de simplicité qui est l'apanage des plus grands penseurs, René Dubos a essayé tout au long de sa vie et de son oeuvre d'ouvrir une porte sur l'espoir, de nous donner des clés pour penser et inventer un futur à dimension humaine.

Maître à penser et professeur illustre, il est connu par son oeuvre littéraire aussi bien que par son oeuvre scientifique, un peu partout dans le monde. C'est avec des livres comme *Choisir d'être*



humain, Nous n'avons qu'une terre et plus récemment *Courtisons la terre*, que sa pensée a touché un plus large public. Ce scientifique rompu à la discipline des laboratoires, s'est aussi révélé à travers son oeuvre un humaniste sensible aux aspects sociaux, psychologiques et moraux du progrès. Il analyse les pires problèmes sociaux avec une limpidité et une sérénité qui n'ont d'égales que son aisance à expliquer les mécanismes biologiques ou les questions de santé. C'est sans doute ce qui explique qu'il ait pu rester pendant plus de 50 ans l'un des leaders de l'Université Rockefeller à New York.

L'adaptation créative

Mais quelles certitudes pouvaient bien soutenir la pensée de ce grand monsieur tout simple? D'abord, une conviction profonde: tout organisme vivant, y compris l'être humain, est doté d'un pouvoir de récupération tel qu'il peut à la manière d'un phénix renaître de ses cendres. Ainsi, au lieu du concept de lutte pour la survie qui nous suit depuis Darwin, il a

comme un grand oiseau de paix

proposé le concept d'adaptation créative, chaque adaptation devenant création et donc «célébration de la vie». C'est d'ailleurs de cette confiance presque infinie en l'adaptabilité de l'homme qu'est né cet optimisme à toute épreuve qu'on reconnaît à Dubos. En somme, nous n'avons guère le choix de nous adapter: la terre étant constamment en train de changer en agençant ses formes de vie, nous devons en faire autant.

René Dubos appuie encore sa foi en l'avenir de l'humanité sur quelques certitudes, à savoir que la terre a besoin des hommes et que si la nature est fragile, elle est aussi élastique. Si de tous côtés, nous nous heurtons aux limites de la nature, c'est que nous avons perdu le bon usage des ressources humaines. Pour retrouver la fécondité de nos rapports avec la nature, il faut selon Dubos revenir à l'écoute des «dieux qui nous habitent», ces génies propres à chaque lieu, à chaque personne, à chaque société. Il faut retrouver une perception sensorielle et sensorielle du monde.

Confiance en l'homme

Ce pionnier de l'écologie, considéré comme le pape du mouvement écologique aux USA, était confiant que l'homme sauverait son environnement du désastre. Bien sûr, disait-il, la pollution sous ses différentes formes nous fait encore courir de graves dangers. Mais ce sont là des problèmes technologiques que la science peut maîtriser. C'est une question de volonté sociale et politique et je crois que l'on y arrivera, affirmait Dubos. Nos connaissances et le sens de nos responsabilités envers l'humanité et la planète nous permettent désormais de créer de nouveaux environnements écologiquement sains, esthétiquement satisfaisants, économiquement rentables, et dans lesquels l'humain pourra continuer de s'épanouir. Et les effets des interventions humaines sur l'environnement sont rarement irréversibles. Il suffit d'y consacrer les efforts nécessaires afin de favoriser le retour à un équilibre naturel. En somme, pour que notre planète reste habitable, une seule solution selon Dubos: courtiser la terre.

L'homme avant la machine

Préoccupé essentiellement de bonheur, René Dubos restait très mitigé face à la technologie, au progrès et au soi-disant bonheur qui en résulte. Plutôt que d'engendrer bonheur intérieur et paix, le progrès technologique cause une insatisfaction profonde par l'accroissement des attentes qu'il fait naître. Les principaux dangers de la technologie viennent selon lui de notre tendance à laisser les machines façonner nos vies: «Nous acceptons trop vite les impératifs technologiques au lieu d'exiger que soient avant tout préservées d'autres valeurs

humaines essentielles. (...) Désormais, nous avons tendance à utiliser outils et machines comme des substituts de nos corps et de nos esprits, plutôt que comme des instruments destinés à enrichir notre perception de la réalité.»

En fait, Dubos constatait un manque de sens critique, un manque de vigilance face au progrès. On s'y plonge tête première en aveugle. Mais là encore, nous avons de bonnes chances de nous en sortir... «Le succès des sociétés technologiques dépendra de leur capacité à formuler une culture humaniste postindustrielle. Il faudra se couper de l'obsession de rechercher la richesse matérielle comme seul indice d'une vie meilleure». Selon ce sage des temps modernes, les personnalités les plus importantes pour les sociétés futures ne seront pas celles qui sauront comment produire de plus en plus de biens matériels, mais plutôt celles qui auront la capacité de répandre la bonne volonté et de rendre les relations plus faciles.

Dans un langage simple et émouvant, René Dubos se faisant visionnaire, nous propose tout au long de sa vaste réflexion sur la vie, l'environnement, l'adaptabilité de l'homme, les énormes possibilités mais aussi les grands risques qui sont ceux de notre époque, des clés pour faire les choix de société qui nous rendront, c'est à espérer, plus authentiquement humains. Dans cet esprit, il suggère de mettre en application un principe qui prend l'allure d'un slogan: «Pensez globalement, mais agissez localement». Et pour lui, une tendance n'est jamais la destinée car à chaque lever de soleil, la vie repart!

Le message essentiel de René Dubos reste, par-delà sa mort, un message de vie et d'espoir car demain, tout recommence. «Vivre une journée de printemps, disait-il, c'est assez pour me convaincre que, finalement, la vie triomphera de la mort». Et de fait, la vitalité contenue dans son oeuvre transcende sa mort. ●

Ginette Beaulieu

Bibliographie

- LES CÉLÉBRATIONS DE LA VIE, Stock, 1982, 398 p.
- COURTISONS LA TERRE, Stock, 1980, 260 p.
- (Avec J.-P. Escande), CHERCHER, Stock, 1979, 240 p.
- CHOISIR D'ÊTRE HUMAIN, Gonthier, coll. Médiations, n° 147, 1977, 209 p.
- LES DIEUX DE L'ÉCOLOGIE, Fayard, 1973, 260 p.
- L'HOMME ET L'ADAPTATION AU MILIEU, Payot, 1973, 480 p.
- L'HOMME ININTERROMPU, Denoël, 1972, 256 p.
- (Avec Barbara Ward), NOUS N'AVONS QU'UNE TERRE, Denoël, coll. Regards sur le monde, 1971, 360 p.
- LES RÊVES DE LA RAISON, Denoël, 1964, 208 p.
- MIRAGES DE LA SANTÉ, Denoël, 1961, 256 p.